Love, lies, bleeding
de Rose Glass
avec Kristen Stewart, Katy O'Brian, Jena Malone ..
Grande-Bretagne/Etats-unis 12 Juin 2024
VOST 1h44

JEUDI 19/09/2024 21h00
VENDREDI 20/09/2024 11h00
DIMANCHE 22/09/2024 19h00
LUNDI 24/09/2024 20h00

Court métrage : **GERTRUDE ET YVAN PARTY HARD** (Fiction – 9'22)
Lors d'une soirée, Gertrude fait la rencontre d'Yvan. Il se verrait bien l'embrasser mais trouve son prénom repoussant. Gertrude ne se laisse pas intimider, Yvan décide de ne pas la lâcher. Ils se testent, se provoquent... La rencontre prend une absurde tournure sanglante.

« Love Lies Bleeding » : Kristen Stewart vous accueille dans l'Amérique des fêlés !

Bonne nouvelle : Rose Glass est enfin de retour ! Repérée il y a cinq ans avec son tout premier long-métrage *Saint Maud* (2019), un petit film d'horreur qui faisait le portrait d'une illuminée religieuse et avait obtenu le grand prix du Festival fantastique de Gérardmer, la jeune réalisatrice britannique confirme aujourd'hui son talent avec *Love Lies Bleeding*. Très attendue au tournant par les cinéphiles, elle passe avec brio l'épreuve tant redoutée du deuxième film avec ce thriller qu'elle a tourné cette fois en Amérique. Avec, cerise sur la pellicule, l'inclassable Kristen Stewart.

L'action de son polar se déroule en effet en 1989 dans le sud-ouest des États-Unis. Plus précisément à Crater, une ville fictive du Nouveau-Mexique. Lou (Kristen Stewart, avec une belle coupe mulet) gère dans ce trou paumé une salle de sport miteuse et délabrée, le Crater Gym. Plein de poussière sur le sol et de sueur sur les murs, ce club de remise en forme accueille des ploucs fiers de leur cactus et de leur pick-up truck. Des athlètes dopés aux stéroïdes qui hantent les centres de fitness le soir tombé.

En 2023, on avait pu découvrir au cinéma l'extraordinaire *Iron Claw* avec Holt McCallany qui relatait le destin tragique d'une famille de superstars du catch au Texas dans les années 1980. Produit également sous la bannière de la société A24, *Love Lies Bleeding* nous plonge dans le monde des culturistes à la même époque, les eighties. Et fait le portrait d'une autre cellule familiale dysfonctionnelle. En l'occurrence celle de Lou, qui ne parle plus à son père depuis des années (elle l'a rejeté depuis que sa mère a mystérieusement disparu). Gérant d'un club de tir, trafiquant d'armes à ses heures, Lou Sr. est en effet un drôle de gus (il est interprété par Ed Harris, qui ressemble ici à une vieille sorcière du Mississippi avec sa coiffure improbable et son visage couvert de rides).
Surnommé « The Bug Guy », ce malfrat collectionne des insectes dans des terrariums en verre et inspire la crainte à ses proches. Redoutablement intelligent, ce patriarche est surtout un monstre tentaculaire qui veut contrôler tout son entourage (il est d'ailleurs le propriétaire de la salle de muscu de sa fille). Pour compliquer le tout, Lou est une femme qui aime les femmes. Et il n'est pas facile d'être homosexuelle dans l'Amérique de George H. W. Bush, surtout lorsqu'on habite dans un bled sinistre.
Cette Amérique-là n'est pas rose. Elle n'arbore pas les couleurs du drapeau arc-en-ciel. Elle est noire comme l'ébène. Dans cet environnement rural, les femmes rasent les murs. Et parfois se font cogner. Lou tente d'ailleurs de protéger sa sœur Bethany (Jena Malone) qui se fait souvent dérouiller par

J. J. (Dave Franco), son mari infidèle, alcoolo et violent. Un péquenaud « bas de plafond » qui n'inspire que du mépris.

D'amour et de sang
Heureusement, Lou trouve un peu de réconfort auprès de Jackie (la sculpturale Katy O'Brian), une culturiste aux muscles saillants venue s'entraîner dans son gymnase. Lou est en effet tombée éperdument amoureuse de cette SDF débarquée de l'Oklahoma et de passage en ville pour se rendre à une compétition de bodybuilding à Las Vegas. Celle-ci rêve en effet de remporter un concours dans la « Sin City » et de devenir championne de culturisme. Après son coup de foudre pour Jackie, Lou va héberger chez elle cette vagabonde, et les deux femmes, attirées l'une par l'autre, vont s'aimer à la folie.

Sans divulguer la suite de l'intrigue, on peut révéler que leur relation passionnée va les entraîner malgré elles dans une spirale de violence. Un engrenage infernal à base de crimes, d'amour toxique et d'addiction aux stéroïdes anabolisants. Si l'on ajoute une amie très envahissante (Anna Baryshnikov, la fille du danseur) et un agent du F.B.I. tout aussi collant (Orion Carrington), on devine que tout ça va très mal finir.

Dans la grande tradition des romans noirs de James M. Cain ou de Jim Thompson, les personnages de cette romance saphique sont poursuivis par la malchance et la poisse. Lorsqu'on découvre Lou au début du film en train de récurer les toilettes de son club d'aérobic et de plonger les mains dans la merde, on n'est pas surpris de la retrouver une heure plus tard en train de nettoyer le sang d'encombrants cadavres qui s'amoncellent tout au long du récit. Des macchabées dont on se débarrasse en les jetant la nuit au fond d'un ravin.

Parce qu'il met en scène deux femmes rejetant les normes d'une société patriarcale et répondant par les armes à la violence masculine, le film de Rose Glass renverse les schémas habituels. Ceux qui n'imaginent pas qu'une femme puisse filmer aussi crûment la violence vont être surpris par ce polar où la réalisatrice s'affirme comme une disciple très douée de Kathryn Bigelow. Tendre et romantique, cette fantaisie queer raconte une torride histoire d'amour et offre des ébats charnels d'une haute intensité. Ici, les personnages sont attachants. Il y a une vraie alchimie entre les deux actrices. Kristen Stewart, qui a revendiqué sa bisexualité depuis des années, est magnifique dans la peau de cette écorchée vive en proie au mal de vivre. Elle apporte toute sa sensibilité à cette rebelle qui tente d'échapper à sa condition de femme humiliée. À ses côtés, Katy O'Brian est la grande révélation du film. Elle bouffe l'écran et compose un personnage sujet à des accès de violence.
Une bodybuildeuse qui a un rapport extrême à son corps et a été victime de traumas. Tourné en CinémaScope sous des cieux électriques, *Love Lies Bleeding* procure aussi un véritable plaisir esthétique. Le tournage s'est déroulé à Albuquerque, dans l'Amérique profonde. Et le chef opérateur du film, Ben Fordesman, s'est inspiré de la photographie du Néerlandais Robby Müller sur *Paris, Texas* (1984) de Wim Wenders et *Police fédérale, Los Angeles* (1985) de William Friedkin pour créer des images aux teintes bleues et rouges.
« Love Lies Bleeding ». Un titre qui claque et que l'on pourrait traduire par « Amour, mensonges et saignement ». Un bon résumé du programme qui vous attend.

David Mikanowski Le Point 12/06/2024 (extraits)

Prochaines séances :
En plein feu : LUN 23/09 19h00
Paradis : JEU 26/09 18.30h,